

temps, on le sait, le baptême s'administra par immersion. Dès l'origine, la cérémonie pouvait s'accomplir dans les eaux de la mer, d'un fleuve, d'un lac, d'une fontaine, *même* dans celle d'un bain, sous le toit d'une maison particulière ; mais plus tard, l'autorité ecclésiastique lit construire des édifices spécialement destinés au baptême , et l'immersion eut lieu dans un vaste réservoir appelé *Natatorium* , recevant les eaux par un conduit. Ces baptistères, pour l'emplacement desquels on choisissait généralement le voisinage des rivières ou des fontaines, étaient consacrés à saint Jean-Baptiste, circonstance qui leur valut le nom de : *Ecclesiæ S. Joannis in fonte*. Ce fut dans un baptistère ainsi désigné que saint Augustin reçut le baptême à Milan.

M. Breuil fait observer avec raison que la création des baptistères contribua puissamment, sans doute, à la multiplication des églises qui ont porté et qui portent encore le nom de Saint-Jean-Baptiste, une grande partie de ces baptistères ayant été transformés en églises, à l'époque où l'immersion étant devenue hors d'usage, on n'avait plus besoin d'édifices affectés exclusivement à la cérémonie du baptême.

Les Grecs célébraient cinq fêtes de saint Jean : la Conception de sainte Elisabeth, la Nativité de saint Jean, la Synaxe du Précurseur, sa décollation, la commémoration de l'invention de son chef. La Synaxe, fête particulière des Grecs, sanctifiait et perpétuait le souvenir de ces grandes assemblées dans lesquelles le Précurseur prêchait aux hommes la vertu et la pénitence.

Les Eglises grecque et latine célébraient toutes deux l'invention du chef de saint Jean ; mais la fête de la Nativité du Précurseur était la plus considérable et la plus ancienne de toutes.

Le Précurseur est le seul saint dont la naissance soit célébrée. « C'est avec raison, dit saint Bernard, que l'Eglise, qui n'attache point de prix à la naissance des autres saints, mais à leur mort, glorifie, par exception, la naissance de celui qu'avait annoncé l'ange en disant : *Multi in nativitate ejus gaudebunt*. Les prophètes, les patriarches, s'écrie saint Augustin, sont nés pour prophétiser dans la suite ; mais la naissance même de Jean